

FAISAL BIN MUAAMMAR

Secrétaire général du KAICIID Dialogue Centre de Vienne

Pierre Morel, directeur de l'Observatoire Pharos du pluralisme des cultures et des religions

We continue in the same region in a different way. Mr Bin Muaammar has been vice-Minister of Education in Saudi Arabia, but now has a new mission, which is quite recent but has started in an impressive way in Vienna, KAICIID, and I will let you explain what it is.

Faisal Bin Muaammar, secrétaire général du KAICIID Dialogue Centre de Vienne

Votre Altesse sérénissime, Votre Sainteté, Mesdames, Messieurs. C'est un privilège pour moi de me joindre à vous aujourd'hui pour présenter notre action : faire dialoguer leaders religieux et politiques. Je me considère moi-même comme un serviteur du dialogue. Je vous suis reconnaissant de me laisser exprimer mon opinion sur cette thématique essentielle.

Cette année, la gouvernance mondiale a été de nouveau sérieusement éprouvée, en Syrie ou ailleurs dans le monde. Et Dieu sait ce qui nous attend. Dans nul autre domaine un leadership intelligent et attentif n'est aussi nécessaire que dans le travail de nos leaders politiques et religieux. C'est ce besoin pressant qui a incité le gardien des deux saintes mosquées, le roi Abdallah ben Abdelaziz, à en appeler au dialogue chez les adeptes des différentes cultures et religions. C'était en 2005. Si vous vous souvenez ce qui s'est passé après 2001, le monde a dû faire face à de nombreux problèmes, en Afghanistan, en Irak et ailleurs. L'échec des solutions diplomatiques et militaires nous a conduits à envisager une solution différente. Et c'est ainsi qu'a germé ce que nous connaissons aujourd'hui sous le nom de « KAICIID ».

Le Centre international Abdallah Ben Abdelaziz pour le dialogue interreligieux et interculturel, où j'ai l'honneur d'officier en tant que Secrétaire général, travaille au renforcement du dialogue entre leaders des mondes politique et religieux, conformément à l'idée initiée en 2005 par le roi Abdallah. Il a fallu sept ans pour concrétiser le concept. Il y a un peu plus d'un an, en novembre 2012, nous avons instauré un centre de dialogue du KAICIID à Vienne. Celui-ci a été fondé par le Royaume d'Arabie saoudite, l'Autriche et l'Espagne, avec le Saint-Siège comme observateur fondateur.

Ce que le KAICIID propose est relativement nouveau, du moins dans les cercles intergouvernementaux de la communauté internationale. KAICIID n'adhère pas à l'idée que la seule réponse possible est la séparation de la religion et la politique, ou que seule l'unité des deux est acceptable. Un équilibre est nécessaire. Nous travaillons à générer plus de dialogue entre les leaders politiques et religieux sur toute question qu'ils jugent nécessaire. Le mois dernier, lors de notre forum mondial à Vienne, nous avons annoncé un réseau politique global unique en matière d'éducation interreligieuse. Il met en relation experts et ministres de l'éducation, des affaires religieuses et de l'intégration du monde entier. Cette initiative a été sollicitée aux quatre conférences régionales que nous avons organisées en 2013 à Vienne, Addis-Abeba, New Delhi et Buenos Aires. Nous espérons que le réseau politique global contribuera au dialogue sur les différentes questions et recommandations soulevées cette année.

Dans un monde interconnecté, la religion et la politique se recouvrent. La tension entre les deux, quand elle survient, ne se limite pas à un seul pays, une seule région ou une seule religion. Les cicatrices de l'histoire restent vives dans le cœur et l'esprit des hommes. Ils se souviennent encore aujourd'hui des conflits interminables et portent en eux des blessures non refermées. Malheureusement, de nouvelles blessures continuent d'être infligées, en Birmanie, en Syrie, en Centrafrique et dans de nombreuses autres régions du monde. Quelles sont les attentes du monde musulman, où la religion constitue une part essentielle de l'identité nationale ? L'interventionnisme religieux peut-il mettre un terme aux conflits là où la politique échoue ?



Les hommes politiques occidentaux ont séparé l'Église et l'État par le biais d'un processus qui a permis l'émergence de formes variées de démocratie. Dans quelle mesure ce modèle peut-il s'appliquer de manière universelle ? Malgré les réussites, nombre de défis restent intacts en Occident en matière de gestion de la diversité religieuse. Dans le monde musulman, au contraire, religion et politique sont bien plus étroitement connectées. Quand on observe un conflit dans une région, quelle qu'elle soit, la question qui doit se poser est : où est le dialogue ? Quand les choses tournent mal, pourquoi la destruction est-elle privilégiée au détriment du dialogue ? L'usage erroné de la religion a entraîné de nombreux problèmes, de même qu'un mauvais usage de la politique, mais nous devons nous souvenir que la guerre au nom de la religion est une guerre contre la religion elle-même. Et que la guerre au nom de la démocratie est elle aussi une guerre contre la démocratie. Le dialogue est *impératif*.

La valeur véritable d'une bonne gouvernance est de pouvoir se retrouver dans divers modèles dans le monde. En tant que musulman, je ne blâmerai jamais le judaïsme ou le christianisme dans leur ensemble pour le comportement de quelques juifs ou chrétiens pas plus que je ne peux blâmer une tradition religieuse dans son entier à cause de l'idéologie de politiciens qui font un mauvais usage de leur propre tradition religieuse. Certains extrémistes utilisent la religion pour définir leur identité, puis agissent en contradiction directe avec les enseignements de leur foi. Nous voyons les conséquences du 11 septembre. Avant cet événement tragique, je n'aurais jamais imaginé que nous utiliserions un jour la religion contre la culture. Ce fut une erreur majeure d'agir ainsi. Ce fut un énorme problème.

Dissocions l'image de la violence d'une religion unique. Cherchons plutôt une information solide, complète et exacte par l'intermédiaire du dialogue et prêtons attention aux mots que nous utilisons. Les leaders religieux doivent se montrer prudents dans la manière dont ils évoquent la politique, et les leaders politiques prudents dans la manière dont ils évoquent la religion. Le mot crucial ici est « comment ». Par le biais du dialogue, nous pouvons explorer nos différences de compréhension du mot « comment » dans nos sociétés respectives. Ce qui est possible par le biais d'un véritable dialogue, et le KAICIID souhaite améliorer la relation entre la religion et la politique.

Nous le ferons en améliorant la pratique de dialogue dans les différents secteurs de la société, à commencer par les décideurs politiques et les leaders religieux.

Pierre Morel, directeur de l'Observatoire Pharos du pluralisme des cultures et des religions

With this new opening for which you have the responsibility, this is a real step forward, and you gave us the main direction, neither separation nor unification, but the middle ground to explore together.